

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(Imprimerie Latine)

UNION FRANÇAISE

PETIT

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois..... \$ 1.00 or 1.20 or	
Trois..... \$ 2.00 a 3.50 a	
Six..... \$ 5.50 a 7.00 a	
Un an..... \$ 10.00 a 13.50 a	
Numéro du jour... \$ 0.08	
ancien... \$ 0.10	

Les abonnements partiront des 1er
au 15 de chaque mois.

Année IV Num. 1094-974

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 25 Décembre 1894

Dreyfus le Traître

Le Conseil de guerre s'est prononcé. Dreyfus, reconnu coupable de trahison, en temps de paix, a été condamné à la réclusion perpétuelle dans une enceinte fortifiée.

Nos espérances ont été déçues, nos appréhensions et nos prévisions sont au contraire justifiées.

Oui, Dreyfus, le capitaine Dreyfus était un traître; oui, le riche fils de famille qui avait ambitionné l'honneur de porter l'uniforme français et à qui la patrie avait confié les secrets de sa défense, était un soldat déloyal, capable de vendre son pays et de compromettre l'indépendance de 40 millions d'hommes pour trente deniers ou pour le baiser d'une teutonne impudique!

Cela fut possible! Cela est vrai! Cela est déjà de l'histoire!

Ainsi donc, si invraisemblable que le forfait ait pu nous paraître, si odieux que le crime en résulte, si répugnante qu'en ait été la bassesse, il s'est trouvé en notre fin de siècle un être assez pervers, un monstre assez complet, une conscience assez obliérée, pour accepter sur sa veste de soldat, sur ses galons d'officier, sur son front de fils d'honneur homme, cette souillure indéfectible, cette honte que ni les larmes ni le sang ne sauraient effacer!

Oui, Dreyfus est un traître!

Et ce misérable était issu d'une famille où l'on avait assez le culte du devoir patriotique et l'amour de la France, pour préférer l'exil au joug du vainqueur!

Et cet infâme avait, jeune encore, trouvé dans nos rangs, encouragement et honneur!

Et cet homme, riche par sa naissance, l'était plus encore par ses alliances!

Et il était époux!

Et il était père!

Et quand son crime a été découvert on lui a laissé sans qu'il voulût en profiter le moyen d'échapper au verdict implacable de ses pairs et de ses frères d'armes!

En vérité, plus encore qu'un traître, cet avorton fut un lâche et un imbécile.

Rien n'excuse, rien n'atténue, rien n'explique l'indicible bassesse de cette Ame, l'insondable débilité de ce caractère.

Tout se réunit, au contraire, la faute restant prouvée, pour envelopper en de plus sinistres rayons l'opouvantable forfait.

Dreyfus était jeune, riche, honoré, aimé.

Jeune, son cœur n'avait connu que de nobles aspirations; riche, il n'avait resté pour lui sans appas; honoré, tout lui faisait un devoir et un intérêt de mériter plus encore l'estime; aimé, quel besoin avait-il des sordides caresses d'une prostituée d'outre-Rhin?

Oui, ce traître fut aussi bête que lâche, aussi stupide que vil.

Par bonheur, sa faute ne salit que lui.

Sa famille, ses amis, ses camarades de régiment ou d'école, ses concitoyens et ses coreligionnaires, tous le rentent, tous planent bien haut au-dessus des bouillottes infectes où le malheureux s'est précipité pour n'en plus sortir.

Il serait injuste d'en rendre qui que ce soit solidaire, et nous trouvons, quant à nous, franchement abominable qu'on en prononce prétexte pour s'associer à la campagne de chantage nague entrepris contre l'Israélisme par un Drumont et La Libre Parole.

Nous avons connu, nous connaissons encore et il nous plaît de choisir ce moment pour le rappeler et leur rendre cette justice - des Israélites qui n'ont pas plus marchandé leur sang à la France naguère, aux jours de suprême péril et peut-être d'expiation, qu'ils ne lui lésinent le concours de leur bourse chaque fois qu'une œuvre bonne le réclame.

Co qu'il faut proclamer, bien haut, c'est que les distinctions de cultes et de races n'ont plus de raison d'être en notre France. Quand il s'agit de la patrie, il n'y a plus des Alpes à l'Atlantique et des Vosges aux Pyrénées, ni catholiques ni juifs, ni libéraux-penseurs ni huguenots, il n'y a que des français aimant d'un même cœur la France et également disposés à tout sacrifier pour la maintenir dans la sécurité de ses foyers et la grandeur historique de ses destinées.

Les traîtres n'y seront jamais qu'une exception et un accident, et la cause de cette exception, de cet accident, doit être cherchée dans la fétilité individuelle de ceux qui trahissent, jamais dans leur religion qui les flétrit, dans leur famille qui les repousse, dans leurs amitiés qui tombent brisées par l'horreur aussitôt que leur félonie est connue.

Oui, Dreyfus fut un traître, avec toutes les circonstances aggravantes qui peuvent rendre plus odieux son crime.

Le châtiement qui le frappe pour le reste de ses jours, à perpétuité, n'est point trop sévère.

Puisse-t il, dans la solitude qui l'attend, et qu'il n'ira que pour servir des anathèmes de la

foule, dont partout le poing se lèvera sur son passage pour le menacer, - puisse-t il, connaître les tortures réparatrices du remords!

NOËL!

DANS UNE CHAMBRE D'ENFANTS

—Dis, Jean, est-ce que tu as mis ton soulier près de la cheminée?

—Oh! non, je l'ai mis dedans parce que c'est plus sûr. Mais est-ce que tu crois, toi, au petit Noël ou bien au petit Jésus qui descend par la cheminée pour donner des jouets aux enfants sages?

—Pour sûr que j'y crois.

—Tu l'as vu?

—Non, mais maman me l'a dit.

—Est-ce qu'elle l'a vu?

—Mais oui, elle l'a vu.

—Et comment est-il?

—Il est tout petit, tout petit, avec de jolis yeux bleus, et puis des ailes.

—Et comment fait il pour ne pas se salir dans la cheminée.

—Je ne sais pas moi, faudra le demander à maman. Si nous allons voir s'il est déjà venu, tu veux?

—Allons, mais tout doucement, pour ne pas l'effrayer s'il est en route, ou dans la cheminée.

—Viens vite, viens vite, un polichinelle, un cheval, une poupée, des bonbons.

—C'était pas la peine qu'il se dérange pour m'apporter un cheval comme cela. Il a des yeux bêtes, et puis il n'a même pas de queue.

—Tu n'es jamais content de ce que l'on te donne. Il est très-joli ton cheval.

—Tu appelles cela un cheval, moi j'appelle cela une rose, et puis, d'abord, tu n'y entends rien aux chevaux puisque tu es une petite fille tandis que moi je m'y connais.

—Puisque tu es méchant je te laisse et je vais jouer avec ma poupée. N'est-ce pas mademoiselle vous serez bien sage, vous m'obéirez toujours.

—Es-tu bête, elle ne l'entend pas, puisque elle est en son.

—Qu'est-ce que cela peut te faire si cela m'amuse, elle m'entend peut-être!

—Des blagues!

DANS LA CHAMBRE D'UNE MONDAINE

Madame, assise dans un fauteuil armorié comme une châteline moyen âge, a à ses côtés une énorme bourriche d'œillet roses et panachés, sa fleur préférée.

D'une main mignonne et parfumée elle décroche les nombreuses cartes que son valet lui apporte sur un plateau d'argent, et, un joli sourire plissé légèrement ses lèvres roses, tandis que d'un geste gracieux, elle laisse retomber chaque carte dans la coupe placée sur le petit meuble tout près d'elle.

La domestique annonce: monsieur le baron de XXX, qui entre, se courbe devant la maîtresse de maison qui lui tend la main.

—Je ne saurais, madame, terminer l'année d'une façon plus agréable qu'en venant vous voir, et je profite de l'occasion pour baiser votre jolie main.

La conversation continue pendant un quart d'heure et le visiteur se retire.

DANS UNE CHAMBRE DE JEUNES MARIÉS

—Dis donc, mignonne, tu feras bien de l'habiller le plus tôt possible, nous avons promis à ta mère d'aller dîner chez elle, n'est-ce pas?

—Mais, oui mon ami, je vais être prête, donne-moi seulement le temps de mettre de côté ces bonbons que vient de m'envoyer mon oncle.

—Tiens, mais je n'avais pas vu la bonbonnière, sais-tu qu'elle, est ravissante! Un sujet pompadour. Il a bon goût l'oncle Alexandre lorsqu'il s'y met.

—Oh! mais la bonbonnière ne vient pas de lui. C'est un souvenir de notre ami T...

—Ah! c'est cet imbécile de T... qui vient faire le joli cœur ici qui l'a envoyé cela. Tu sais cela ne me plaît qu'à moitié!

—Je t'en prie mon chéri, pas de sermon aujourd'hui. Quel mal a-t-il fait ce pauvre garçon, en m'envoyant quelques bonbons le jour de Noël?

—Enfin cela ne me plaît pas, voilà!

—Veux-tu que je lui renvoie sa bonbonnière?

—Non, ce serait ridicule. Seulement lorsqu'il viendra, tu le recevras très-froidement et tu le tiendras à distance, au moins pendant quelque temps. Je n'aime pas tous ces flirts...

—Allons, allons, je n'écoute plus rien, je m'habille. Et, tout en se mirant dans sa glace elle continue: Je ne puis cependant pas être elle continue: avec ce garçon là, parce qu'il m'a envoyé une bonbonnière. Dieu que les hommes sont drôles parfois, ils prennent la mouche,

là... crac... sans savoir pourquoi... Il a dit mille flirts... Je ne suis cependant pas coquette volontairement du moins.

J'y suis, mon ami, parlons!

DANS UN BOUDOIR DE FEMME GALANTE

Le boudoir est transformé en serre. Il y a des fleurs partout, des gerbes qui retombent, des bourriches, des bouquets, des hottes, des cornes d'abondance, tout cela mêlé de gros nœuds de satin. Les cartes de visite pointent dans la verdure.

Madame est en train d'enlever la petite ficelle dorée d'un tas de petits paquets blancs qui arrivent; elle enlève le papier de soie, cherche la carte de visite et... admire ou critique.

—Gaston de B... Très aimable, très-choi co garçon-là.

—John W... Merry christmas and happy new year.

Ma foi je l'aurais mieux compris s'il s'était exprimé en français. Ce que je comprends, bien, par exemple, c'est l'écrin qui accompagne sa carte.

—Oh! quelle horreur. Un ridicule on salue jaune, qui donne peut m'envoyer cela? Arthur S...

Cela ne m'étonne pas, il y a longtemps que lui et le bon goût sont... brouillés.

—Tiens! Une carte toute seule. Jules D...

«Mon cœur et un baiser. C'est gentil cela, c'est pas comme tout le monde. Il aurait cependant pu y ajouter quelques bonbons. Il n'a pas voulu ressembler aux autres, il veut être aimé pour lui-même, et non pour le cadeau qu'il pourra faire. Très-bien! très-bien!

—Un autre ridicule! «Maintenons» vieille étoffe, baron de V. Il ne s'est pas ruiné le monsieur.

—Voyons cet écrin. Oh! les jolies émeraudes, accrochons-les vite à mes oreilles, et cherchons la carte. Albert S. Oh! je ne peux pas le souffrir celui-là.

Et madame emporte au fur et à mesure dans le grand salon près de sa bergère du prédilection tous les sacs, ridicules, écrins, etc...

Cela fait plaisir aux gens de voir leurs cadeaux mis un peu en évidence.

DANS LA CHAMBRE D'UNE VEUVE

Il y a des fleurs aussi, mais ces fleurs au lieu de réjouir le cœur de la femme, augmentent sa tristesse. Les fleurs de Noël iront orner une tombe.

Frou-frou.

Jeanne d'Arc libératrice de la France

Allés au parti bourguignon, possesseurs de plusieurs provinces, maîtres de Paris, les Anglais couraient par la France et la pillaient.

Les villes tremblaient derrière leurs remparts; les campagnes étaient désertes; peste et famine sévissaient; il y avait un affolement universel. Les uns multipliaient processions et pèlerinages; les autres vaguaient dans les bois, s'attroupaient autour des sorciers, et se vouaient au démon.

Défaites sur défaites. Morts les meilleurs guerriers. Morte l'espérance. L'invasion était matressée.

A ce moment où tout semblait perdu, une paysanne du dix-sept ans vint tout sauver.

Elle se déclara envoyée de Dieu; elle manifesta les plus splendides vertus; elle obtint les plus extraordinaires succès.

Qu'est-ce qui l'avait suscitée? La grande pitié qui était au royaume de France.

Il n'est pas de fait historique plus merveilleux, et il n'en est pas de mieux établi.

Les premiers témoins de Jeanne sont ses ennemis mêmes. En machinant son procès, ils méritaient un monument de leur vengeance et ils ont édifié le monument de sa gloire.

Ici, une bergère qui ne sait pas même lire; là, les plus savants hommes d'église. Dans la paysanne apparaît un monde de sublimité; dans les docteurs un monde de bêtise.

Lisez les interrogatoires authentiques de la Pucelle. Aussi durs que vous soyez, l'émotion vous gagnera; et vous vous honorerez que les juges de Jeanne ne soient pas tombés à ses genoux.

Il semble que devant une telle vertu, amis et ennemis auraient dû se récrier d'admiration et bénir la destinée qui, les faisant naître à ce moment de l'humanité, leur avait permis de voir et d'entendre la fille au grand cœur.

Songez à ce qu'elle fit la Grèce, s'il lui eût été donné de produire une telle merveille.

Peintres, sculpteurs, poètes, musiciens, auraient consacré leurs meilleures œuvres à la glorification de la libératrice, et, nouvelle Pallas, Jeanne eût été associée aux immortels de vant qu'à l'élevée la fumée des sacrifices.

En bien, l'héroïne à qui Athènes eût dressé des autels, Rouen lui a dressé un bûcher; et cette France où trente millions de catholiques sont censés l'ier, tous les ans, sainte Emilionne, sainte Pélagie, sainte Scholastique, attend encore, depuis quatre siècles et demi, sa fête de la Madone du patriotisme.

Mais qu'il terrible aux Anglais et rebelle aux théologiens, Jeanne avait personnellement en soi deux nouveautés suspectes: le culte du soi national et la liberté de conscience.

Double titre pour être suppliciée au XV^e siècle. Double titre pour être glorifiée au XIX^e siècle.

Alore, on était divisé en Armagnacs et en Bourguignons pacifistes avec l'étranger. Aujourd'hui, devant l'étranger, il n'y a que des Français.

Alore, il y avait des crimes d'hérésie; et non moins que le tribunal ecclésiastique qui livra

Jeanne aux flammes comme hérétique, relaps, le tribunal ecclésiastique qui vingt-cinq ans après, la réhabilita comme exemple d'hérésie, jugeait que l'hérétique est digne d'être bûcher. Aujourd'hui, on reconnaît les droits sacrés de l'Ame, et nul ne peut être incriminé pour ses négations ou ses croyances.

Dans les premières éditions de ce livre paru en 1885, il était dit:

«La République française devrait décider qu'il y aura, annuellement, un jour où la fête de l'héroïne sera célébrée par toute la France. Il y aurait à opter entre l'anniversaire de la délivrance d'Orléans et celui de la mort de Jeanne.

«Je préférerais le 30 mai, parce que Jeanne mourante a été encore plus grande que Jeanne triomphante.

«Jeanne est la sainte de la France. Il est conforme à toutes les traditions que les saints soient glorifiés, l'anniversaire du jour où ils furent martyrisés.

«Mais, qu'importe la date? L'essentiel est l'établissement de cette solennité, qui rapprochera tous les Français, hommes et femmes, républicains et monarchistes, croyants et libres penseurs, dans une même communion d'enthousiasme.»

«La nation a déjà sa fête de la liberté. Elle aura sa fête du patriotisme.»

«Il a fallu le temps et les progrès de la conscience publique pour établir le culte de la Pucelle.

Tant que dura le prestige de ces rois qu'elle aimait, Jeanne resta dans l'ombre; et c'est au lendemain de la Révolution qu'éclata sa gloire.

C'est que le peuple se reconnut lui-même dans cette plébéienne sauveur la patrie compromise par les fautes de la noblesse et de la royauté.

Lorsque la France démocratique se leva en 1792 pour repousser les colérides de l'Europe monarchique, elle brûla du même feu sacré qui animait la Pucelle repoussant les Anglais.

Les Hoche, les Kléber, les Marceau ont fait comprendre au monde, par leur grandeur, la grandeur de cette vierge dont ils ont été comme les fils spirituels.

O Jeanne, il est venu le temps où tous parlent de toi comme en parlaient les pauvres gens.

Le roi l'oubliait; des nobles le raillaient; des prêtres l'accusaient.

Les pauvres gens se plaignaient et l'admiraient.

Aujourd'hui, l'humanité le plaint et l'admire. Qu'ont-ils les grands, les illustres du monde, qui ne seraient pas fiers de baisser à deux genoux les plis de cette grossière robe rouge de paysanne que tu portais le jour où tu te présentas devant le sire de Baudricourt, folle et sublime de patriotisme!

Gloire à jamais à toi, à la plus belle fleur de notre beau pays.

Comment as-tu pu, héroïne de dix-sept ans, opérer en quatre mois tant de merveilles?

Tu as pu, parce que tu as cru; et tu as cru, parce que tu as aimé.

Puisse ton souvenir nous enflammer, nous, enfants de la France!

La France est éprise de toi; car ta vertu lui a fait toucher un sommet non atteint, ni avant ni depuis. Et elle peut dire fièrement aux autres peuples: «Où est votre Jeanne d'Arc?»

JOSEPH FABRE,
Sénateur.

LA NOUVELLE ORGANISATION
DES ÉTUDES MILITAIRES

On nous écrit de Paris:

Dans le courant de ce mois va être mise en vigueur la nouvelle organisation des sciences médicales. Auparavant, pour faire la médecine on exigeait, outre le diplôme de bachelier en lettres, celui de bachelier ès sciences restrait.

La durée réglementaire de la scolarité était de quatre ans, mais après les quatrième année d'études il restait à passer différents examens, de sorte qu'un minimum de cinq ans était nécessaire pour parvenir au grade de docteur en médecine.

De plus les derniers examens sont les plus difficiles, et il est peu d'étudiants qui n'échouent à quelque'un d'eux; on peut donc admettre, qu'avant le nouveau décret de 1893, la durée moyenne des études médicales était de six à sept ans. Maintenant, d'après la récente organisation, tous les jeunes gens se destinant à la médecine devront, au sortir du lycée, suivre pendant un an des cours dans une Faculté de sciences. Il leur sera donné ce qu'on nomme l'enseignement préparatoire des sciences physiques, chimiques et naturelles.

Cet enseignement sera théorique et pratique, c'est-à-dire que la leçon du professeur sera expliquée, complétée par des manipulations faites par les élèves. A la fin de l'année aura lieu un examen qui permettra d'obtenir un certificat d'études des sciences physiques, chimiques et naturelles; ce certificat sera nécessaire pour se préparer au doctorat en médecine.

Jusqu'à présent, la première année des cours de la Faculté de médecine était consacrée à l'étude préliminaire de la physique, de la chimie et de l'histoire naturelle.

La nouvelle réforme transpose l'étude de ces sciences de la Faculté de médecine à la Faculté des sciences; et elle supprime le baccalauréat restreint rendu inutile par la création du certificat d'études scientifiques. Désormais, l'étudiant en médecine ira pendant un an dans une Faculté de sciences, puis il aura encore à faire quatre ans de véritables études médicales. Par le nouveau règlement, la scolarité réglementaire se trouve augmentée d'une année: ce qui fait six années d'études en tenant compte du temps nécessaire pour subir les examens qui s'accumulent à la fin de la dernière année, et de nombreux échecs ont à prévoir, on peut affirmer que maintenant la durée, moyenne des études médicales sera de sept à huit ans.

Les résultats de la nouvelle organisation seront-ils meilleurs que ceux de l'ancienne? L'avenir nous le dira.

LES NIHILISTES

Paris, 18 novembre.

M. le colonel Popof, chef de la police politique russe à l'étranger, adresse à un de nos confrères la lettre suivante:

Dans le courant de ces derniers jours, quelques organes de la presse française ont reproduit, d'après les journaux italiens, une communication du pamphlétaire nihiliste Alissoff, suivant laquelle la catastrophe de Borki, uniquement due à un malheureux accident, aurait été le résultat d'un attentat nihiliste et que l'empereur Alexandre III n'est pas mort de la maladie dont il a été atteint, mais qu'il aurait été empoisonné par les coreligionnaires politiques dudit Alissoff.

Permettez-moi de démontrer de la manière la plus catégorique cet affreux tissu de révoltants mensonges lancés dans le but évident de se faire une réclame, en faisant croire au monde que les nihilistes constituent un parti politique redoutable assez puissant pour exécuter les plus mystérieux forfaits. Actuellement, les nihilistes ne sont que des charlatans, des produits dégénérés des fameux monstres d'autan qui ne vivaient que de chantage. Leurs instincts criminels ne sont nullement éteints, si l'on veut; mais ils se sont amoindris sous la formidable poussée de l'indignation universelle qu'avaient provoquée leur menées criminelles dans tous les pays.

Certes, ils seraient heureux d'empoisonner ou dynamiter n'importe qui; mais ils sont obligés, bien malgré eux, de rentrer leurs griffes émoussées et de borner leur activité à des insinuations aussi malhonnêtes que stupides contre la Russie dans la presse anglaise et italienne qui, pour la honte de l'humanité, accueillent à bras ouverts des collaborateurs de cette valeur.

Le fait suivant pourra vous donner l'idée à quel degré de démoralisation sont tombées les bandes nihilistes: A la nouvelle du malcadalo qui vient d'emporter l'empereur défunt et surtout à la nouvelle de son décès prématuré, qui met en deuil la Russie et la France, les nihilistes se sont empressés d'organiser des banquets à la suite desquels ils dansaient comme de vrais sauteries.

C'est à cela, d'ailleurs que se borne leur rôle actuel, j'y ajoute cependant une grande quantité de proclamations fausses, émanant soit-disant de divers membres de l'opposition, qu'ils publient en langues étrangères pour bernier certains Anglais ayant à leur tête le docteur Robert Spence-Watson, dans le but de leur faire payer les frais de leur existence parasitaire.

Le fait suivant pourra vous donner l'idée à quel degré de démoralisation sont tombées les bandes nihilistes: A la nouvelle du malcadalo qui vient d'emporter l'empereur défunt et surtout à la nouvelle de son décès prématuré, qui met en deuil la Russie et la France, les nihilistes se sont empressés d'organiser des banquets à la suite desquels ils dansaient comme de vrais sauteries.

C'est à cela, d'ailleurs que se borne leur rôle actuel, j'y ajoute cependant une grande quantité de proclamations fausses, émanant soit-disant de divers membres de l'opposition, qu'ils publient en langues étrangères pour bernier certains Anglais ayant à leur tête le docteur Robert Spence-Watson, dans le but de leur faire payer les frais de leur existence parasitaire.

Le fait suivant pourra vous donner l'idée à quel degré de démoralisation sont tombées les bandes nihilistes: A la nouvelle du malcadalo qui vient d'emporter l'empereur défunt et surtout à la nouvelle de son décès prématuré, qui met en deuil la Russie et la France, les nihilistes se sont empressés d'organiser des banquets à la suite desquels ils dansaient comme de vrais sauteries.

C'est à cela, d'ailleurs que se borne leur rôle actuel, j'y ajoute cependant une grande quantité de proclamations fausses, émanant soit-disant de divers membres de l'opposition, qu'ils publient en langues étrangères pour bernier certains Anglais ayant à leur tête le docteur Robert Spence-Watson, dans le but de leur faire payer les frais de leur existence parasitaire.

Le fait suivant pourra vous donner l'idée à quel degré de démoralisation sont tombées les bandes nihilistes: A la nouvelle du malcadalo qui vient d'emporter l'empereur défunt et surtout à la nouvelle de son décès prématuré, qui met en deuil la Russie et la France, les nihilistes se sont empressés d'organiser des banquets à la suite desquels ils dansaient comme de vrais sauteries.

C'est à cela, d'ailleurs que se borne leur rôle actuel, j'y ajoute cependant une grande quantité de proclamations fausses, émanant soit-disant de divers membres de l'opposition, qu'ils publient en langues étrangères pour bernier certains Anglais ayant à leur tête le docteur Robert Spence-Watson, dans le but de leur faire payer les frais de leur existence parasitaire.

Le fait suivant pourra vous donner l'idée à quel degré de démoralisation sont tombées les bandes nihilistes: A la nouvelle du malcadalo qui vient d'emporter l'empereur défunt et surtout à la nouvelle de son décès prématuré, qui met en deuil la Russie et la France, les nihilistes se sont empressés d'organiser des banquets à la suite desquels ils dansaient comme de vrais sauteries.

C'est à cela, d'ailleurs que se borne leur rôle actuel, j'y ajoute cependant une grande quantité de proclamations fausses, émanant soit-disant de divers membres de l'opposition, qu'ils publient en langues étrangères pour bernier certains Anglais ayant à leur tête le docteur Robert Spence-Watson, dans le but de leur faire payer les frais de leur existence parasitaire.

Le fait suivant pourra vous donner l'idée à quel degré de démoralisation sont tombées les bandes nihilistes: A la nouvelle du malcadalo qui vient d'emporter l'empereur déf

